

Murmures poétiques

Vivienne Vandenborne

Vivienne Vandenborne

Murmures poétiques

© Vivienne Vandenborne, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8950-1

Librinova

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Bienvenue

Bienvenue
La porte est ouverte
Je ne l’ai pas fermée
Juste laissée ouverte
Par oubli
Ou par espoir
Ou pour laisser sortir les araignées
Qui trop souvent tissent
Des souvenirs dans tous les coins

Ne fais pas attention au désordre
Les choses ont vécu ici
Elles ont aimé, pleuré, attendu
Comme moi

Le salon a gardé la trace des rires
Le tapis a reçu des larmes
Et le cœur…
Le cœur fait ce qu’il peut
Il laisse traîner un peu d’amour
Dans l’air

J’avais laissé ouvert
Pour laisser entrer le ciel
Un peu d’air
Un peu de lumière

Peut-être aussi
Quelqu’un comme toi

Et te voilà
Toi, qui entres sans bruit
Comme on entre dans un rêve
Dont on n’ose pas se réveiller

Alors reste
Pose ton regard
Pose ton sac
Et si tu veux…
Pose un peu ton cœur aussi.

Partir

Partir en voyage
Ce n’est pas juste faire sa valise
Ce n’est pas juste oublier d’éteindre la cafetière.
C’est apprendre à voir
Plus loin que ses chaussures
Et plus près que son cœur.

Et parfois, oui parfois,
Le voyage vous refait le portrait
En couleurs vives
Ou en noir et blanc
Mais toujours sans filtres.

On ne possède rien
Et c’est très bien comme ça.
Juste un peu de vent dans les poches
Un chant dans la tête
Et peut-être une étoile ou deux ?

Alors on part.
Sans bruit.
Ou en fanfare.
Et c’est là que tout commence.

Je ne sais rien

Je ne sais rien
Non
Rien de rien

À peine
Le goût du pain grillé le matin
Ou le parfum de l’orage avant qu’il tonne

Pas toujours facile
De le dire tout haut
Dans un monde où
Il faut savoir
Ou faire semblant

Et puis
Il y a ceux qui savent tout
Et ceux qui savent qu’ils ne savent rien
Et ceux qui ne savent même pas qu’ils ne savent rien
(Bonjour Socrate)

Mais nous, pauvres petites lucioles
Avec nos lanternes de certitudes
On éclaire des miettes
Et on croit avoir vu la Forêt entière

Ah, ce besoin de dire

« Je sais » …

On veut expliquer
L’amour
La mort
Le silence
Les chats
Les femmes
Les hommes
Les dieux
La météo
Et même les rêves…

On veut comprendre le vide
Alors on le remplit
Avec des mots
Des diplômes
Des diagnostics
Des croyances bien habillées

Mais le vide, lui
Il s’en fout de nos habits
Il reste là
En tongs
À rire doucement
Dans un petit coin de l’univers

Alors peut-être que notre arrogance
C’est juste une couverture

Contre le froid
Du Mystère

Une doudoune mentale
Rembourrée de pseudo-savoirs

Parce que dire
« Je ne sais pas »
C’est tout nu
C’est tout blanc
C’est tout fragile
Comme un œuf
Perdu sur le trottoir

Mais peut-être
Que c’est là que tout commence.

Le choix

Le choix…
C’est un drôle d’oiseau
Il se pose sur ton épaule le matin
Et te demande doucement :
« Alors… Tu veux quoi aujourd’hui ? »

Un café ?
Un thé ?
Un sourire ?
Un baiser ?

Déjà tu hésites…
Parce que choisir, tu sais,
On t’a dit un jour que ça faisait mal
Que ça voulait dire renoncer
Et renoncer, paraît-il…c’est mourir un peu.

Alors tu restes là
À regarder les nuages passer
À écouter la pluie tomber
À attendre que quelqu’un choisisse pour toi
Le temps, la vie, la météo, ou même ton chat

Mais le chat, lui, il choisit toujours
La sieste, le coussin ou ton cœur.